

LES
PAGES DE BASSOMPIERRE,

COMÉDIE EN UN ACTE,
MÊLÉE DE COUPLETS,

Par MM. Varin, Et. Arago et Desvergers.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Vaudeville, le 10 février 1835.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
LOUIS XIII, roi de France.	M. Volnys.	OLIVIER, page du Maréchal.	Mme Albert.
Le Maréchal de BASSOMPIERRE.	M. Lafont.	ARTHUR, *idem.*	Mme Thénard
Le PRÉVOT de l'armée.	M. Lepeintre.	Gardes.	

La scène se passe au camp devant Montauban, pendant le siége de cette ville en 1621.

Le théâtre représente l'intérieur d'une tente. L'entrée au fond. Quand elle est ouverte, on aperçoit dans le lointain, les tours et murailles de Montauban; à droite, au second plan, une issue communiquant à une autre tente. A gauche, une table et ce qu'il faut pour écrire. Des siéges.

SCÈNE I.

OLIVIER, ARTHUR, *puis* BASSOMPIERRE.

Au lever du rideau, Olivier et Arthur sont endormis de chaque côté du théâtre. — Il fait petit jour.

BASSOMPIERRE, *entrant par la droite avec précaution, et cachant son épée sous son manteau.* Assurons-nous que mon fidèle page Arthur est endormi: *(Il s'approche doucement d'Arthur.)* Oui, profondément! je suis tranquille... *(Apercevant Olivier.)* Mais que vois-je? un autre page avec Arthur... qui peut-il être?.. *(Il s'approche et regarde Olivier.)* Grands dieux! Ici, sous ce costume? et sans m'avoir prévenu... je ne reviens pas de ma surprise! que je reconnais bien là son caractère entreprenant et jaloux... n'importe! il faut lui souhaiter la bien venue... *(Il l'embrasse sur le front.)* Si Arthur me voyait... la présence de ce nouveau page, va me jeter dans de cruels embarras... j'aurais voulu du moins l'interroger, et savoir pour quels motifs... mais c'est impossible, l'heure du rendez-vous, va sonner... il faut malgré moi, les laisser ensemble... ma foi, advienne que pourra.

Il sort par le fond.

SCÈNE II.

OLIVIER, ARTHUR.

ARTHUR, *se frottant les yeux.* Il commence à faire jour... j'avais cru entendre du bruit... serait-ce déjà ce nouveau page? non, il n'a pas changé de place... hier, il est arrivé fort tard, et s'est installé ici malgré moi, d'où peut-il venir? et comment Bassompierre ne m'a-t-il pas avertie... mais, chut! il va s'éveiller... feignons de dormir pour éviter ses questions.

Air : Ouvrez-moi.

Taisons-nous!
En ces lieux je n'ai pour défense,
Que la crainte et la défiance
Et pour me perdre aux yeux de tous



Il ne faudrait qu'une imprudence,
Pas de bruit !.. taisons-nous !

Il rejette sa tête en arrière et fait semblant de dormir.

OLIVIER, *s'éveillant*. Je n'ai pu résister, j'étais accablée de fatigue... je me suis assoupie, et cependant seule avec ce petit page! (*Elle le regarde.*) Il dort toujours .. heureusement... enfin, me voilà sous la tente du maréchal de Bassompierre... il est là, qui repose sans se douter que je suis près de lui... quelle situation! je n'ose faire aucun mouvement... ces pages sont si curieux, celui-là ne manquerait pas de m'interroger,

Même air.

Taisons-nous!
Oui, la prudence me l'ordonne;
Le mystère qui m'environne
Doit échapper aux yeux de tous
Et de peur qu'on ne le soupçonne
Pas de bruit !.. taisons-nous.

Il feint de se rendormir.

ARTHUR, *relevant la tête et à part, en regardant Olivier*. Je m'étais trompé... il n'a pas même ouvert les yeux... mais, je ne vois point paraître le maréchal... lui qui se lève ordinairement avant le jour... cela m'inquiète.

OLIVIER, *à part et sans se voir ni l'un ni l'autre*. Je voudrais cependant lui parler sans témoins... Comment faire?..

ARTHUR. Je crains qu'il ne soit indisposé.

OLIVIER. Il faudrait pour cela épier son réveil.

ARTHUR. Mon devoir est de m'en assurer.

OLIVIER. Avant que mon compagnon ne soit éveillé, je pourrais peut-être,..

ARTHUR. Profitons de ce que le nouveau page est encore endormi.

Ils se lèvent tous deux, marchent l'un vers l'autre sans se voir et se rencontrent au milieu du théâtre.

TOUS DEUX, *surpris*. Ah!

ARTHUR. Vous ne dormez plus...

OLIVIER. Je m'éveille à l'instant.

ARTHUR. C'est comme moi.

OLIVIER. Verrons-nous bientôt M. de Bassompierre, hier, je n'ai pu lui être présenté... mais ce matin, je voudrais l'entretenir en particulier... ce que j'ai à lui dire ne souffre aucun délai...

ARTHUR. Est-ce seulement pour lui parler que vous êtes-venu?

OLIVIER. Non, je désire rester près de lui.

ARTHUR. En qualité de page?

OLIVIER. En qualité de page...

ARTHUR. Il faut encore que le maréchal y consente.

OLIVIER. Il y consentira.

ARTHUR. Et on vous nomme?

OLIVIER. On me nomme!..(*A part.*) J'ai oublié de prendre un nom.

ARTHUR. Eh bien!.. on vous nomme?

OLIVIER. Olivier! et vous?

ARTHUR. Arthur!

OLIVIER. Ne pourriez-vous prévenir le maréchal de mon arrivée.

ARTHUR. Je dois attendre qu'il m'ait fait appeler! mais il repose encore et cela m'étonne.

OLIVIER. Je suis d'une impatience.

Elle se dirige vers le rideau qui ferme la communication des deux tentes.

ARTHUR. Où allez-vous donc?

OLIVIER Laissez-moi écouter...

ARTHUR. Entendez-vous quelque bruit?

OLIVIER. Aucun.

ARTHUR. Je ne puis résister à mon inquiétude. (*Il va soulever le rideau et regarde dans l'intérieur.*) Il n'y est pas.

OLIVIER. Déjà sorti!..

ARTHUR. Avant le jour... seul, sans suite.

OLIVIER. Quelqu'un s'approche... c'est lui, sans doute.

SCÈNE III.

Les Mêmes, LE PRÉVOT.

LE PRÉVOT, *en dehors*. C'est par l'ordre du maréchal.

ARTHUR. Le Prévôt de l'armée.

LE PRÉVOT, *entrant*. Oui, page Arthur, c'est moi-même... et j'accours de la part du maréchal...

ARTHUR. Du maréchal... où est-il donc?

LE PRÉVOT. Je viens d'avoir l'honneur de l'arrêter moi-même.

OLIVIER. Arrêter Bassompierre!

LE PRÉVOT. Quel est donc ce nouveau page, je ne l'avais pas encore aperçu à la suite du maréchal.

ARTHUR. Il n'est arrivé que d'hier au soir.

LE PRÉVOT. Je me disais aussi, moi, qui connais tout le monde.

OLIVIER. Et de quoi Bassompierre peut-il être accusé?

LE PRÉVOT. On ne l'accuse pas... je l'ai surpris sur le fait. Au moment où il croisait le fer avec un simple officier.

ARTHUR. Est-il blessé?

LE PRÉVOT. L'officier?

ARTHUR. Mais non, le maréchal?

LE PRÉVOT. Je ne lui en ai pas laissé le temps, les deux champions allaient se porter la première botte, quand je les ai appréhendés au corps... Ils n'ont pas pu parer celle-là... c'est une affaire fort honorable. . pour moi, arrêter Bassompierre... un maréchal de France, çà peut me mener très loin.

OLIVIER. Excellent calcul... d'après cela, monsieur le prévôt doit aimer beaucoup les duels.

LE PRÉVOT. J'en conviens.... chacun son métier.

Air: *Vaud. de l'Apothicaire.*

Les prêtres desservent l'autel;
Le magistrat rend la justice,
Moi, mes amis, dans le duel,
Je trouve hélas, mon benéfice
Deux hommes vont au champ d'honneur
L'un est tué... soudain j'arrive,
Et je fais prendre le vainqueur!
Il faut que tout le monde vive.

Du reste, je n'ai pas à me plaindre; depuis que nous sommes au siége de Montauban, les affaires d'honneur se multiplient d'une manière très intéressante... Le roi Louis XIII, vient de rendre un édit plus sévère que tous les précédens, et j'en suis charmé... se battre dans le camp, en présence de l'ennemi, ça ne peut pas se tolérer d'avantage.

ARTHUR. Croyez-vous donc que M. de Bassompierre courre quelque danger?

LE PRÉVOT. Rassurez-vous! on pardonnera sans doute au maréchal... et on pendra l'officier pour l'exemple.

ARTHUR. Je m'étonne que ce duel, ne soit pas venu à ma connaissance.

LE PRÉVOT. M. de Bassompierre se serait bien gardé de vous en prévenir!.. c'est pour vous qu'il s'est battu!

ARTHUR. Pour moi?

OLIVIER. Pour lui?

LE PRÉVOT. Oui, jeune homme! Il paraît qu'hier vous avez heurté assez brusquement un officier des gardes.

ARTHUR. Je ne m'en souvenais pas!

LE PRÉVOT. Il s'en est offensé et a demandé satisfaction au maréchal, qui a daigné la lui accorder lui-même; ce qui ne m'étonne pas, il vous a toujours témoigné tant d'affection.

OLIVIER. En effet... exposer sa vie pour son page; quel dévouement.

LE PRÉVOT. Mais à votre place, je ne souffrirais pas qu'un autre se battit pour moi; et j'irais provoquer sur-le-champ cet insolent officier.

ARTHUR. Puisqu'il est arrêté.

LE PRÉVOT. On pourrait arranger cela, je m'en charge.

ARTHUR. Je verrai ce que j'ai à faire.

LE PRÉVOT. C'est un conseil d'ami que je vous donne... quant au maréchal, je l'ai laissé sous bonne garde, mais connaissant les égards qu'on doit à un prisonnier de cette importance, je me suis rendu près de vous selon ses ordres; il vous demande, il désire vous voir à l'instant.

ARTHUR. Moi, que ne le disiez-vous? j'y cours.

Il sort vivement.

SCÈNE III.

OLIVIER, LE PRÉVOT.

LE PRÉVOT, *suivant Arthur.* Mais attendez donc que je vous accompagne, ces petits pages sont d'une vivacité; il est déjà bien loin.

OLIVIER. Laissez-le aller... rien ne vous presse! et moi, je serais bien aise de causer quelques instans avec vous.

LE PRÉVOT. Avec moi, beau page?

OLIVIER. Sans doute, j'arrive au camp, je suis bien novice encore, et les conseils d'un homme tel que vous sont trop précieux pour que je les néglige.

LE PRÉVOT. Il est vrai que j'ai une certaine expérience, on connaît mes lumières, et vous n'êtes pas le premier qui m'ait insulté, je m'en flatte.

OLIVIER. Dites-moi, ce jeune Arthur paraît bien attaché à M. de Bassompierre.

LE PRÉVOT. Très attaché.. c'est le modèle des pages... et vous aurez de la peine à le remplacer dans les bonnes graces du maréchal. Vous avez là un rival redoutable; je vous en préviens.

OLIVIER. Oh! ce n'est pas là ce que je crains tout-à-fait.

LE PRÉVOT. Et vous avez raison; peut-être le maréchal vous aimera-t-il mieux? il est si infidèle en amour, qu'il peut bien l'être en amitié.

OLIVIER, *vivement.* Il est infidèle?

LE PRÉVOT. Du moins à Paris, il jouissait de cette réputation.

OLIVIER. En effet, j'en ai souvent entendu parler?

LE PRÉVOT. Seriez-vous de Paris, jeune homme?

OLIVIER. J'ai quitté cette ville pour venir ici.

LE PRÉVOT. Ça se rencontre à mer-

veille, un fils de famille comme vous, avec cette mine éveillée et ce sourire malin, doit être au courant de la chronique scandaleuse.

OLIVIER, *à part*. Où veut-il en venir?

LE PRÉVOT. Vous pouvez peut-être me donner des renseignemens sur une jeune personne qui a disparu de la maison paternelle.

OLIVIER, *à part*. O ciel! saurait-on déjà...

LE PRÉVOT. Cet événement à dû faire du bruit dans la capitale?

OLIVIER. Pourquoi donc? Paris est si grand.

LE PRÉVOT. Oui, mais la jeune personne appartient à une riche maison de la bourgeoisie.

OLIVIER, *à part*. Ah! je respire.

LE PRÉVOT. Françoise-Julie-Clotilde-Antoinette, Vermandois, généralement connue sous le nom de la jolie lingère.

OLIVIER. Je me rappelle maintenant... cette aventure est déjà ancienne, elle date au moins de six semaines.

LE PRÉVOT. Précisément.

OLIVIER. Et en quoi, cela vous intéresse-t-il?

LE PRÉVOT, En quoi? c'est ma fiancée.

OLIVIER, *riant*. Ah! ah! ah! la jolie lingère.

LE PRÉVOT. Ce n'est pas plaisant du tout.

OLIVIER. Vous en étiez donc amoureux.

LE PRÉVOT. Amoureux fou, d'après le portrait qu'on m'avait fait d'elle, car je ne l'ai jamais vue. Des amis communs avaient négocié cette union; et voilà le malheur, je n'ai pu lui faire la cour moi-même, elle ne me connaissait pas... Sans cela... et au premier mot de mariage, elle a pris la fuite. On ignore jusqu'à présent le lieu de sa retraite.

OLIVIER. Il faut l'excuser, n'est-elle pas assez punie... elle qui aurait pu être la femme d'un prévot.

Air du premier Prix.

Elle regrettera je pense,
Ce qu'elle perd en vous perdant.

LE PRÉVOT.

Elle perd une honnête aisance
Elle perd un titre brillant.

OLIVIER.

Elle perd un époux aimable,
Et d'un mérite reconnu.

LE PRÉVOT.

Dans cette fuite déplorable
Dieu sait tout ce qu'elle a perdu.

Voyez pourtant où conduit le relâchement des mœurs... il n'y a plus de frein! prenez-y garde jeune homme, vous voilà vous-même dans un camp bien dépravé... c'est une vie de licence et d'orgie... il est vrai que cela a son beau côté; il en résulte des disputes, des combats singuliers... et il y a au moins quelqu'un qui en profite.

OLIVIER. Et Arthur, mon camarade, il se livre sans doute aux plaisirs avec toute la fougue de son âge.

LE PRÉVOT. Lui! au contraire; il ne quitte jamais son maître, remplit ses devoirs avec exactitude, et il évite autant que possible la société de nos jeunes seigneurs.

OLIVIER. C'est donc un Caton?

LE PRÉVOT. Il est sage comme une fille, et je n'ai qu'un reproche à lui faire, c'est de se battre par procuration... cependant aujourd'hui, je dois m'en féliciter.... puisqu'au lieu d'un page, je tiens un maréchal de France, et à propos de ça, il faut que j'aille expédier son affaire, un homme de son rang n'est pas fait pour attendre.

OLIVIER. Le voilà!

SCÈNE IV.

Les Mêmes, BASSOMPIERRE.

LE PRÉVOT. Que vois-je?

BASSOMPIERRE. C'est moi, digne Prévôt... le roi a bien voulu me laisser libre sur parole.

LE PRÉVOT, *à part*. Quelle faiblessse.

BASSOMPIERRE. J'ai promis de rester dans ma tente jusqu'à ce qu'il ait décidé de mon sort.

LE PRÉVOT. Voilà bien la grandeur d'ame de notre magnanime souverain..... (*A part.*) Allons, j'ai encore de l'espoir.

BASSOMPIERRE. Mais quel est donc ce jeune homme?

OLIVIER, *à part*. Il ne me reconnaît pas.

LE PRÉVOT. Un nouveau page.... une recrue, à ce que j'ai entendu dire.

OLIVIER. Oui, monseigneur... je me nomme Olivier, et je vous suis recommandé par une dame, de vos amies.

BASSOMPIERRE. C'est bien! je suis à vous, prévôt, le roi qui veut connaître toutes les circonstances de mon duel, vous fait appeler auprès de lui.

LE PRÉVOT. Quoi? sa majesté daignerait me parler elle-même? j'y cours; mais j'espère que monseigneur ne me gardera pas rancune... les devoirs de ma charge, mon zèle... ma fidélité.

BASSOMPIERRE. Pourquoi donc vous en

voudrais-je prévôt, vous ne méritez pas ma colère.

LE PRÉVOT. Monseigneur sait me rendre justice.

Il sort.

SCÈNE VI.

BASSOMPIERRE, OLIVIER.

BASSOMPIERRE. Marie! est-ce bien vous que je revois?

OLIVIER. Vous m'avez reconnue?

BASSOMPIERRE. En doutez-vous?

OLIVIER. Avant tout, rassurez-moi, Bassompierre... les suites de ce duel?

BASSOMPIERRE. Ne sont point à craindre... le roi me pardonnera...

OLIVIER. En êtes-vous sûr?

BASSOMPIERRE. Il a besoin de moi... mais parlons de vous.

OLIVIER. Vous n'avez point paru surpris de me voir.

BASSOMPIERRE. Je vous savais près de moi. Ce matin, quand je suis sorti, vous étiez là... vous dormiez... et quoiqu'il fît à peine jour, je vous ai regardée d'assez près pour ne pas m'y tromper.

OLIVIER. C'est une trahison.

BASSOMPIERRE. Vous appelez cela trahir...

Air de Téniers.

Si le courage est utile à la guerre,
Parfois la ruse est permise à son tour.

OLIVIER.

Un héros, tel que Bassompierre,
Ne doit jamais triompher qu'au grand jour.
Oui, c'est affreux!.. et j'étais loin d'attendre,
De votre part, un procédé pareil...
Il est toujours peu loyal de surprendre
Un ennemi plongé dans le sommeil.

BASSOMPIERRE. Vous m'en voulez donc bien?

OLIVIER. Je le devrais... mais votre conduite me prouve du moins que vous ne m'avez pas oubliée.

BASSOMPIERRE. Vous oublier?... moi qui vous aime plus que la vie.

OLIVIER. Parlez bas... si on vous entendait!

BASSOMPIERRE. Ne craignez rien...nous sommes seuls... j'ai envoyé Arthur rassurer quelques-uns de mes amis... ce n'était qu'un prétexte pour me débarrasser de lui.

OLIVIER. Cet Arthur est pourtant votre page favori?

BASSOMPIERRE. Il cesse de l'être dès à présent.

OLIVIER. Votre action de ce matin ne me laisse aucun doute sur l'amitié que vous lui portez.

BASSOMPIERRE. Il est si jeune.

OLIVIER. Est-il depuis long-temps au nombre de vos serviteurs?

BASSOMPIERRE. Non, depuis six semaines ou deux mois environ...il a tout quitté pour me suivre... ses amis, sa famille... mais parlons de vous, ma chère Marie! vous ne m'avez rien dit de vos projets?

OLIVIER. Je viens faire la guerre sous vos ordres.

BASSOMPIERRE, *souriant.* La guerre? est-ce bien la guerre?

OLIVIER. Enfin, j'ai huit jours à passer avec vous.

BASSOMPIERRE. Huit jours! c'est bien peu!.. (*A part.*) Ce sera beaucoup pour Arthur.

OLIVIER. Que dites-vous donc?

BASSOMPIERRE. Je dis qu'il n'y a pas une seconde femme comme vous. (*A part.*) La pareille n'est pas loin d'ici, et cela m'embarrasse beaucoup. (*Haut.*) Ma chère Marie, votre présence me charme et m'épouvante... vous allez courir plus d'un danger... ne craignez pas cependant que je mette votre courage à de trop fortes épreuves.

OLIVIER. Ce n'est pas là ce que je redoute... si l'occasion s'en présente... vous verrez...

Air: Vaud. du Choix.

A vos côtés, amante téméraire,
Je veux unir le myrte et le laurier...
Sous cet habit, oui, j'aurai pour vous plaire,
Un cœur de femme et l'ame d'un guerrier.

BASSOMPIERRE.

N'écoutez pas l'ardeur qui vous enflamme,
Du plaisir seul, suivez le doux sentier...
Sous cet habit, je cherche un cœur de femme,
Et ne veux pas y trouver un guerrier.

Oui, ma chère Marie, vous avez comme femme assez de périls à craindre... la vie des camps est bien libre... nos gentilshommes sont de hardis vauriens... et s'ils venaient à deviner votre déguisement.

OLIVIER. Eh bien, s'ils le devinaient?

BASSOMPIERRE. J'en serais désolé... Ne seriez-vous pas compromise?

OLIVIER. Bassompierre..... je ne dois compte de mes actions qu'à vous... à qui j'ai donné mon cœur, et dont j'ai reçu les sermens.

BASSOMPIERRE. C'est possible... mais, de mon côté, je ne serais pas tranquille.

OLIVIER. Vous défiez-vous de moi?

BASSOMPIERRE. Inquiétude n'est pas défiance!

OLIVIER. Vos craintes n'ont-elles pas un autre sujet? peut-être avez-vous peur que ma présence ne soit un obstacle aux galanteries de Bassompierre?

BASSOMPIERRE. Quelles folies vous dites, ma chère enfant...

OLIVIER. Je plaisante, mais ne vous y fiez pas... jalouse et fière, je ne veux point de partage, et vous verriez de quoi je serais capable... si j'apprenais... malheur à celle...

BASSOMPIERRE. Holà, monsieur le page, ne faites pas tant le méchant... mon amour ne doit-il pas vous rassurer?

OLIVIER. Inquiétude n'est pas défiance.

BASSOMPIERRE, *à part.* Elle me fait trembler...

OLIVIER. Mais prenez-y garde... depuis que je connais Bassompierre... mes yeux sont devenus fort exercés.

BASSOMPIERRE. Ils sont charmans, c'est tout ce que j'en veux savoir; pourquoi troubler par d'indignes soupçons la douceur de cette entrevue.

OLIVIER. Un seul mot suffirait pour calmer toutes mes alarmes...

BASSOMPIERRE. Quel est-il? parlez!..je jure de vous satisfaire.

OLIVIER. Quand se fera notre mariage?

BASSOMPIERRE, *apercevant Arthur.* Silence! voici Arthur... (*A part.*) Il arrive à propos.

SCÈNE VII.

Les Mêmes, ARTHUR.

ARTHUR, *à part en entrant.* Ils se parlalent bien vivement.

BASSOMPIERRE, *à part.* Deux femmes en pages, il ne manque plus qu'une duègne en écuyer, pour garder ces prétendus messieurs... (*Haut.*) Approche Arthur, approche...

ARTHUR. Vous serais-je importun, monseigneur?

BASSOMPIERRE. Non, mon ami, au contraire... j'ai à te présenter un jeune cavalier.

ARTHUR. Nous avons déjà fait connaissance.

BASSOMPIERRE. Je le sais, mais c'est un nouveau camarade, un page, enfin, qui vient faire avec nous ses premières armes...

ARTHUR. Vous l'avez admis?

BASSOMPIERRE. Sur-le-champ...Olivier m'était déjà connu, et il a pour lui de si puissantes recommandations, que je n'ai pu me dispenser...

ARTHUR. Je ne saurais vous approuver.

OLIVIER. Et pourquoi donc, mon cher Arthur? aurai-je le malheur de vous porter ombrage?.. rassurez-vous, il n'existera, je l'espère, aucune rivalité entre nous.

ARTHUR. Je l'espère bien aussi.

OLIVIER. Vos droits d'ancienneté vous donnent assez d'avantage sur moi.

BASSOMPIERRE, *bas à Arthur.* Il a raison.

ARTHUR. Les nouveaux venus jouissent souvent de plus de faveur que les anciens.

BASSOMPIERRE, *bas à Olivier.* Il n'a pas tort.

ARTHUR. Au surplus, ce que j'en dis, c'est seulement dans l'intérêt de monseigneur. A l'armée une suite nombreuse est plus embarrassante qu'utile.

BASSOMPIERRE, *à part.* C'est vrai, je m'en aperçois.

ARTHUR. Vous voyez donc bien qu'un second page ne vous était pas nécessaire.

BASSOMPIERRE. Beaucoup plus que tu ne penses... Jusqu'ici, Arthur, j'ai trop souvent abusé de ton zèle... tu me suis dans les combats... les fatigues, les dangers, rien n'est au-dessus de ton courage, mais tes forces n'y répondent point toujours, et je songeais depuis long-temps à te choisir un compagnon qui pût te suppléer quelquefois.

ARTHUR. Avouez du moins, monseigneur, que votre choix n'est pas heureux. Olivier est comme moi, jeune et faible.., élevé sans doute au sein de l'opulence; il semble plutôt fait pour les douceurs de l'amour que pour les périls de la guerre...

Air du Piège.

A la ville, ainsi qu'à la cour,
Peut-être a-t-il trouvé peu de cruelles..
Je le veux bien... mais vainqueur en amour,
S'il a au triompher des belles,
Il croit en vain qu'au bruit de ses exploits
De Montauban les clés seront rendues.
Car il n'a pris jusqu'ici, je le vois,
Que des places mal défendues.

OLIVIER. Vous pourriez vous tromper, Arthur, et si par hasard quelqu'un me demandait raison d'un outrage... je ne chargerais personne de répondre pour moi.

ARTHUR. Quelle insolence!

BASSOMPIERRE. Eh bien, que signifie... une querelle en ma présence... est-ce là le respect que j'ai le droit d'attendre de vous

OLIVIER. Pardon, monseigneur... je ferai volontiers la paix avec Arthur, pourvu qu'il me permette de lui disputer le prix du zèla et de l'attachement.

ARTHUR. J'accepte le défi.

BASSOMPIERRE. A la bonne heure.

ARTHUR. Mais je vous suivrai partout... comme à l'ordinaire.

OLIVIER. Et moi, je ne vous quitte plus.

BASSOMPIERRE. De cette manière, vous seriez toujours ensemble, et mon but ne serait pas rempli... (*Bas à Olivier.*) Y songez-vous, Marie? évitez, au contraire, de vous trouver avec Arthur; défiez-vous de lui, il est audacieux, entreprenant, et s'il venait à soupçonner... enfin, la prudence l'exige.

OLIVIER, *de même.* Soit! je ne peux pas le souffrir...

BASSOMPIERRE, *bas à Arthur.* Arthur!.. je dois te prévenir qu'Olivier est un rusé libertin; il est capable de deviner ton secret... je te conseille de le fuir et de t'en défier... me le promets-tu?

ARTHUR, *de même.* J'y consens! car je le déteste.

BASSOMPIERRE, *à part.* Ce que c'est que l'instinct des femmes.

SCÈNE VIII.

Les Mêmes, LE PRÉVOT.

LE PRÉVOT. Monseigneur, j'accours vous annoncer la visite du roi.

BASSOMPIERRE. Du roi?

LE PRÉVOT. Il est sur mes pas, et vient sans doute vous apporter un auguste pardon,

BASSOMPIERRE. Sa majesté m'aurait fait grace!

LE PRÉVOT. Oui, monseigneur, Bassompierre ne peut pas être coupable... (*A part.*) Je m'en vengerai sur d'autres.

SCÈNE IX.

Les Mêmes, LOUIS XIII, PAGES, Gardes, *restant au fond, en dehors de la tente.*

UN PAGE, *annonçant.* Le roi!

Olivier et Arthur se rangent de côté.

LE PRÉVOT. Sire, j'ai déjà eu l'honneur de prévenir monsieur le maréchal.

LE ROI. C'est bien!

LE ROI. Sa majesté n'a plus rien à m'ordonner...

LE ROI. Sortez!

LE PRÉVOT, *s'inclinant.* J'obéis, sire!

Il sort.

LE PRÉVOT, *examinant Arthur et Olivier.* Ce sont là, vos pages, Bassomplerre?

BASSOMPIERRE. Oui, sire.

LE ROI, *regardant Olivier.* En voici un dont le visage ne m'est point inconnu... je l'ai vu quelque part; mais, oui, c'est cela... il me semble voir la belle Marie d'Entragues.

ARTHUR, *à part.* Marie d'Entragues!

BASSOMPIERRE. Cela n'a rien d'étonnant, sire; Marie d'Entragues est la cousine d'Olivier, et en effet, ils se ressemblent beaucoup.

LE ROI, *à Olivier.* Mon ami, puisque vous êtes le cousin de Marie d'Entragues, vous êtes fort mal ici; on connait son penchant pour Bassompierre, et si vous lui laissez ignorer ses fredaines, vous vous brouillerez avec elle, ou bien vous mécontenterez Bossompierre, si vous en instruisez votre cousine.

OLIVIER. Sire, je suis persuadé que M. de Bassompierre ne me rendra jamais témoin des actions qu'il voudrait cacher à Marie d'Entragues.

LE ROI. C'est sans doute pour vous qu'il s'est battu?

ARTHUR, *vivement.* Non, sire? c'est pour moi.

LE ROI. Ah! cela ne m'étonne pas davantage, l'un vaut l'autre...

ARTHUR. Et si votre majesté conserve encore quelque ressentiment contre monsieur le maréchal, c'est sur moi qu'il doit retomber.

LE ROI. Cette générosité me rappelle le motif pour le quel j'étais venu; et je vais en causer avec Basssompierre.

BASSOMPIERRE, *à ses pages.* Retirez-vous un instant.

Ils sortent par le fond.

SCÈNE X.

LE ROI, BASSOMPIERRE.

BASSOMPIERRE. Dois-je me flatter; sire, que vous daignez me pardonner?

LE ROI. J'ai tort sans doute, un exemple eût été nécessaire, et chacun va s'autoriser de mon indulgence; vous le savez, maréchal, tous les jours j'ai à regretter quelque gentilshommes, victimes du point d'honneur... Dernièrement encore, un de mes pages, celui que je chérissais le plus, a péri dans un combat singulier...

BASSOMPIERRE. Nous avous tous déploré sa perte.

LE ROI. Je songeais à le remplacer convenablement, et je désespérais presque d'y parvenir, lorsque votre duel m'en a suggéré le moyen.

BASSOMPIERRE. Mon duel... je ne vois pas quel rapport?

LE ROI. Je vais m'expliquer... et si je ne puis sévir contre vous, autant qu'il le faudrait, la faute que vous avez commise ne restera pas du moins tout-à-fait impunie.

BASSOMPIERRE. Sire, je ne m'en plaindrai pas; si vous m'accordiez grace tout entière, j'aurais trop de peine à m'acquitter envers vous, et je dois vous remercier de me rendre la reconnaissance plus facile.

LE ROI. Trève de plaisanterie, maréchal, et écoutez-moi... En vous battant pour un de vos pages, vous lui avez témoigné par là une amitié peu commune; votre épée le défendrait encore à la première occasion, et pour empêcher qu'un pareil événement ne se renouvelle, j'avais songé d'abord à vous enlever ce jeune homme, et à le prendre à mon service.

BASSOMPIERRE, *à part*. L'idée était heureuse.

LE ROI. Car je ne sais où diable vous prenez vos pages, Bassompierre, mais on n'en voit qu'à vous de semblables.

BASSOMPIERRE, *à part*. Je le crois bien...

LE ROI. Ce cousin de Marie d'Entragues, par exemple, son air et ses manières me plaisent également, et pour adoucir autant que possible le châtiment que je vous impose, je vous laisse le choix entre ces deux jeunes gens, je me contenterai de celui que vous me donnerez.

BASSOMPIERRE, *à part*. Ah! mon Dieu! (*Haut.*) Sire c'est trop de bonté; mais à parler sans feinte, vous me mettez dans un embarras inexprimable.

LE ROI. Quelle inquiétude pouvez-vous avoir? celui des deux que vous désignerez, n'aura-t-il pas un sort digne d'envie... je m'engage à le traiter en ami, il sera spécialement attaché à ma personne.

BASSOMPIERRE, *à part*. De mieux en mieux?.. (*Haut.*) Certainement, sire, je ne doute pas de la faveur que mes pages obtiendraient près de vous, et peut-être qu'un autre à ma place s'en trouverait fort honoré; mais, moi, je ne sais comment vous dire...

Air : *J'en guette un petit de mon âge.*

Des courtisans sans être le plus sage
Vous plaire, en tous temps fut ma loi,
Et cependant à vous céder un page,
J'hésite encore malgré moi!
J'en conviens, telle est ma faiblesse,
En amitié, jaloux comme en amour.
Je n'aurais pas plus de peine en ce jour,
A vous céder... une maîtresse.

LE ROI. Votre intention serait-elle de me refuser?

BASSOMPIERRE. Je n'ai rien à refuser à votre majesté... voyez seulement combien ma position est délicate... la gloire d'être page du roi est si grande... celui que je vous céderais m'en aura une reconnaissance infinie, qu'il oubliera bien vite... à la cour on a si peu de mémoire... l'autre, au contraire, m'en voudra éternellement... me haïra peut-être... moi, qui l'aurai privé de l'honneur de vous appartenir.

LE ROI. Vous croyez donc qu'ils vous quitteraient sans peine pour me suivre.

BASSOMPIERRE. Franchement, j'en ai peur.

LE ROI. Il faut cependant, maréchal, vous décider pour l'un d'eux.

BASSOMPIERRE, *à part*. Allons, il y tient. (*Haut.*) Sire, puisqu'il le faut, j'entrevois un expédient qui pourrait du moins me sauver l'embarras du choix.

LE ROI. Quel est-il?

BASSOMPIERRE. Ce serait de choisir vous-même.

LE ROI. Eh bien, j'y consens, cela vaudra mieux... faites-les venir.

Bassompierre va au fond.

BASSOMPIERRE, *appelant*. Holà! quelqu'un (*A un page qui parait.*) qu'on appelle mes pages Arthur, et Olivier.

LE ROI. En les interrogeant, je serai plus à même de connaître leur caractère.

BASSOMPIERRE, *à part*. Tâchons de les prévenir. (*Haut.*) Sire, vous n'exigez pas sans doute que je sois témoin de cet entretien... vous sentez toute ce que cette épreuve aurait de pénible pour moi.

LE ROI. C'est juste... votre présence pourrait d'ailleurs gêner vos pages... et je désire qu'ils me répondent avec une entière liberté.

BASSOMPIERRE. Je me retire (*A part.*) Dieu, les voici déjà!

SCÈNE XI.

Les Mêmes, OLIVIER, ARTHUR, et OLIVIER.

LE ROI. Approchez, mes amis.

BASSOMPIERRE. Le roi veut vous parler.

ARTHUR. à moi.

BASSOMPIERRE. A tous deux, je vous laisse avec sa majesté... (*A part.*) voyons du moins s'ils me seront fidèles.

Air : d'Elle est folle.

OLIVIER ET ARTHUR.

C'est le roi qui demande
Un pareil entretien,
Une faveur si grande
Me surprend, j'en convien.

LE ROI.

Oui c'est moi qui demande
Un pareil entretien
Une faveur si grande
Est rare, j'en convien.

BASSOMPIERRE.

C'est le roi qui demande
Un pareil entrétien
D'une faveur si grande
Je frémis, j'en convien
La ruse est nécessaire
Près d'ici cachons-nous
A mon tour, je vais faire
Le métier de jaloux

Reprise.

Bassompierre feint de sortir par le fond, et rentre sans être aperçu dans la tente à droite, d'où il écoute et se montre de temps en temps.

LE ROI. Vous paraissez surpris, mes jeunes seigneurs, que le roi vous demande audience... vous allez en savoir la cause, je consultais tout à l'heure Bassompierre sur un sujet qui m'interesse... et il a prétendu qu'en pareille nature, vos conseils valaient mieux que les siens... il s'agit d'un page que j'ai perdu, et que je veux remplacer... ce qui me donne presqu'autant de soucis que le siége de Montauban.

ARTHUR. Cela m'étonne, sire !.. ce ne sont pas sans doute les postulans qui manquent, un titre aussi glorieux doit être brigué par tout le monde.

OLIVIER. Qui ne serait fier d'être page de votre majesté.

BASSOMPIERRE, *se montrant peu à peu.* J'en étais sûr...

LE ROI. Je suis charmé de vous trouver dans de pareilles dispositions, et je ne crains plus maintenant d'éprouver un refus... car il faut vous le dire... c'est sur vous que j'ai jeté les yeux.

OLIVIER. O ciel !

ARTHUR. O ciel !

LE ROI. Oui, mes amis, votre attachement pour le maréchal, la tendre amitié qu'il vous porte... tout me parle en votre faveur.

OLIVIER. Sire ! nous dépendons de monsieur de Bassompierre... nous devons lui obéir avant tout... et peut-être serait-il convenable... de vous adresser à lui.

LE ROI. Si ce n'est que cela, rassurez-vous!.. j'ai son consentement.

ARTHUR, *à part.* Il serait possible !

OLIVIER, *à part.* Le traître !

BASSOMPIERRE. Elles m'arracheront les yeux.

LE ROI. Il n'existe plus qu'une difficulté.. et celle-ci n'est pas la moindre.. vous êtes tous deux dignes de mes bontés, et je balance entre vous, je ne sais auquel accorder la préférence.

ARTHUR. Sire ! la naissance d'Olivier, la noblesse de sa famille lui donnent sur moi un avantage incontestable, c'est à lui que revient de droit, le poste que vous nous offres si généreusement.

OLIVIER, *à part.* Refuserait-il ? (*Haut.*) Je ne sais lequel de nous porte le nom le plus illustre... mais si sa majesté rend justice au mérite personnel... Arthur doit être préféré... on cite partout son zèle, son exactitude à remplir ses devoirs... il passe dans le camp, pour un page accompli.

ARTHUR, *à part.* Pourquoi n'accepte-t-pas ?

BASSOMPIERRE, *à part.* Elles sont charmantes !..

OLIVIER. Oui, sire ! Arthur a fait ses preuves, il s'est instruit aux leçons du maréchal ; tandis que moi j'entre à peine dans la carrière.

ARTHUR. Vos heureuses dispositions vous rendront bientôt supérieur à tout autre.

OLIVIER. Le maréchal vous estime infiniment...

ARTHUR. Je crois qu'il vous aime davantage.

OLIVIER. Vous l'avez suivi dans vingt combats.

ARTHUR. Il fonde sur vous de grandes espérances.

OLIVIER. Et ce qui est remarquable.. c'est que l'habitude des armes n'a rien ôté à la douceur de sa physionomie... regardez, sire ! et jugez entre nous.

Air de Doche.

Sa figure jolie,
Son maintien gracieux,
La douce modestie
Qui brille dans ses yeux.
En faut-il davantage,
Pour séduire à son âge?
Les dames de la cour
L'aimeront tour à tour. *bis.*
Chacune à lui sourire
S'empressera, je crois,
Tout le monde va dire :
C'est un page du roi.

ARTHUR.

Malgré tout le mérite
Qu'on semble m'envier,
Ma défaite est écrite
Sur le front d'Olivier;
Il unit à l'audace
La finesse et la grace,
Et dès le premier jour,
Il doit plaire à la cour. *bis,*
Il est fait pour séduire,
Et briller plus que moi,
C'est de lui qu'on peut dire :
C'est un page du roi.

BASSOMPIERRE, *toujours caché et à part.* Elles en sont venues à se faire des complimens...

LE ROI. En vérité, mes amis, votre façon d'agir m'enchante et m'étonne... les pages sont pour la plupart vains et remplis d'eux-mêmes... et chacun de vous, au contraire, ne cherche qu'à faire ressortir les qualités de son rival... c'est admirable... mais cela redouble encore mon incertitude.

ARTHUR. Sire! les éloges d'un ami peuvent être suspects, et je ne saurais comment expliquer ceux d'Olivier, si je ne les attribuais à son obligeance pour moi.

OLIVIER. La vôtre ne le cède en rien à la mienne.

ARTHUR. Les louanges outrées sont quelquefois nuisibles.

OLIVIER. Est-ce ainsi que je dois interpréter les vôtres!

LE ROI. Eh bien, n'allez-vous pas vous brouiller, après avoir été rivaux si généreux.

BASSOMPIERRE, *à part.* Il est temps de me montrer.

Il sort doucement de sa cachette.

LE ROI. Je saurai bien vous mettre d'accord! tout s'arrangera pour le mieux...car, maintenant, je n'hésite plus... mon parti est pris, et je vais faire connaître mes intentions au maréchal...

BASSOMPIERRE, *s'avançant.* Me voilà, sire!

ARTHUR, *à part.* Il était là!

OLIVIER, *à part.* Nous aurait-il entendus?

BASSOMPIERRE. J'étais impatient d'apprendre le résultat de cette conversation.

LE ROI. Ma foi, mon cher maréchal, vos pages possèdent chacun tant d'aimables qualités, qu'il m'est impossible de faire un choix.

BASSOMPIERRE, *à part.* Nous sommes sauvés.

LE ROI. Toute préférence deviendrait une injustice, et pour ne pas faire de jaloux... je les prends tous les deux.

ARTHUR, *à part.* Grands dieux!

OLIVIER, *id.* Grands dieux!

BASSOMPIERRE, *à part* Je ne m'y attendais pas... (*Haut.*) Sire, permettez-moi de vous rappeler nos conventions... nous n'avions parlé que d'un page... et encore y ai-je consenti bien malgré moi; mais le sacrifice que vous m'imposez maintenant serait au-dessus de mes forces.

LE ROI. Ce n'est pas avec vous, maréchal, que je voudrais faire acte d'autorité, et j'aime mieux m'en tenir à ce qui a été convenu. Mais alors, que vos pages s'arrangent, que le sort décide entr'eux... car il m'en faut un... je ne m'en départirai pas.

OLIVIER. Eh bien, sire, encore une grace... donnez-nous jusqu'à ce soir pour nous consulter, Arthur et moi.

ARTHUR. D'ici là, nous nous entendrons sans doute pour vous satisfaire.

LE ROI. Jusqu'à ce soir... j'y consens .. vous voyez que je fais tout ce que vous voulez.

BASSOMPIERRE, *à part.* Au fait... il est bon prince...

LE ROI. Quant à vous, Bassompierre, accompagnez-moi jusqu'à ma tente... vos pages ont besoin d'être seuls.

ARTHUR. Oui, oui, nous avons deux mots à vous dire.

BASSOMPIERRE, *à part.* Les laisser ensemble... je frémis...

LE ROI. Et vous mes amis, à ce soir... l'un ou l'autre, où tous les deux.

BASSOMPIERRE, *à part.* Il ne les tient pas encore.

ENSEMBLE.

Air : Quel est ce mystère.

BASSOMPIERRE ET LES PAGES.

Je suis au supplice!
Il faut d'un caprice

Subir l'injustice
Et feindre un air joyeux.

LE ROI.

Selon son caprice
Que le sort propice
Entre vous choisisse
Et comble mes vœux.

OLIVIER *et* ARTHUR, *à part*,

Que faire grands Dieux !

ENSEMBLE.

Selon son caprice, etc.

BASSOMPIERRE *et* LES PAGES.

Je suis au supplice, etc.

Le roi sort avec Bassompierre.

SCÈNE XII.

OLIVIER, ARTHUR.

OLIVIER, *avec une colère concentrée*. Arthur, nous voilà seuls... il faut me répondre... pourquoi n'acceptez-vous pas la proposition du roi?..

ARTHUR, *id*. Pourquoi la refusezvous?

OLIVIER. Moi, c'est différent j'ai mes raisons.

ARTHUR. Et moi, je n'ai pas de compte à vous rendre...

OLIVIER, *à part*. Modérons-nous, c'est le moyen d'éclaircir mes soupçons.

ARTHUR, *à part*. j'ai tort de m'emporter... c'est maladroit.

OLIVIER. Ma foi, mon cher Arthur, avouez que nous sommes bien enfans... à quoi sert de nous fâcher!.. notre position se ressemble... courant tous deux la même fortune, le mieux serait de nous entendre... de nous confier nos desseins, nos projets afin de nous servir mutuellement.

ARTHUR. C'est aussi mon avis, et j'allais vous le proposer...

OLIVIER. Eh bien, faisons la paix.

ARTHUR. Soyons amis.

OLIVIER, *lui présentant la main*. Touchez-là...

ARTHUR, *de même*. Volontiers.

Ils se serrent la main.

OLIVIER, *à part*. Sa main est bien petite.

ARTHUR, *à part*. Il a la main bien donce pour un garçon.

OLIVIER. Ne trouvez-vous pas que le roi est malheureux dans ses caprices?

ARTHUR. En effet, s'adresser justement à nous, qui ne voulons pas de ses bonnes graces.

OLIVIER ce refus l'étonnera beaucoup s'il en est instruit.

ARTHUR. Je le crois.. et dans le fait, ses offres sont bien séduisantes.

OLIVIER. N'est-ce pas, réfléchissez-y... un page du roi, peut aspirer à tout.

ARTHUR. C'est vrai.

OLIVIER. Croyez-moi... profitez de la circonstance.

ARTHUR. Oh! moi, je n'ai pas d'ambition!

OLIVIER, *à part*. Point d'ambition! ce ne peut-être un page!

ARTHUR. Il me semble qu'un pareil emploi conviendrait mieux au cousin de Marie d'Entragues.

OLIVIER. Vous tenez donc bien à m'éloigner de Bassompierre?

ARTHUR. Vous tenez donc bien à rester près de lui?

OLIVIER. Désormais, je ne le quitte plus.

ARTHUR. Quoi, même à Paris, rien ne vous rappelle vos amis, vos maitresses... un si joli garçon ne peut manquer d'en avoir! vous pouvez me faire vos confidences.

OLIVIER. Des maitresses! je n'en ai pas une seule.

ARTHUR, *à part*. Point de maitresses! il n'est pas plus page que moi!

OLIVIER. Quant à nous, camarade, nous n'avons rien à gagner à rester ensemble, car, si j'en crois le maréchal. vous êtes étourdi, libertin, mauvaise tête.

ARTHUR. Cela ressemble au portrait qu'il m'a fait de vous! audacieux, entreprenant, mauvais sujet!

OLIVIER. Et il vous a conseillé de vous défier de moi.

ARTHUR. Positivement.

OLIVIER. Comme il m'a engagé à me défier de vous.

ARTHUR, *à part*. Plus de doute... c'est une femme!

OLIVIER, *à part*. Cette preuve me suffit.

ARTHUR, *à part*. J'étouffe de colère.

OLIVIER, *à part*. J'ai la rage dans le cœur.

ARTHUR. Vous le voyez Olivier, l'un de nous doit céder à l'autre.

OLIVIER. Je suis bien aise que vous en sentiez la nécessité.

ARTHUR. Retirez-vous, alors, car je ne céderai pas le premier.

OLIVIER. Je saurai bien vous y contraindre.

ARTHUR, *à part*. Des menaces, me serais-je trompée?

OLIVIER, *à part. portant la main à son épée*. Tâchons de l'effrayer. (*Haut.*) que les armes décident entre nous.

ARTHUR, *à part*. Si c'était un homme.. nous allons voir.

OLIVIER. Eh! bien... votre ton n'est plus si fier.

ARTHUR, *portant aussi la main à son épée et élevant la voix*, vous vous trompez, je suis prêt à vous répondre.

OLIVIER, *à part*. Il accepte... la jalousie m'aurait-elle abusée ?

ARTHUR. Eh bien!... vous n'avancez pas?

OLIVIER, *à part tirant son épée*. N'importe !.. homme où femme, je me battrai.

ARTHUR, *de même*. Homme ou femme, il faut en finir !..

OLIVIER. En garde !

ARTHUR. Défendez-vons...

Ils croisent le fer et après quelques parades, Olivier jette un cri.

OLIVIER. Ah ! je suis blessée ?

Elle s'assied.

ARTHUR. Blessé ?.. ah ! mon Dieu... qu'ai-je fait ! et personne ici, au secours, au secours.

SCÈNE XIII.

Les Mêmes, LE PRÉVOT, GARDES.

LE PRÉVOT. Que vois-je ? ils viennent de se battre sous la tente du maréchal... jeunes gens, vous avez mon estime, gardes, qu'on les saisisse.

Les gardes s'avancent.

ARTHUR. Doucement donc, Olivier est blessé.

LE PRÉVOT. Gardes, mettez-y tous les égards qui peuvent s'accorder avec la violence.

Air ; *Pour moi plus d'espérance*. (d'Estelle.)

ARTHUR ET OLIVIER.

A cet ordre sévère
Nous faut-il obéir
Mais, contre eux la colère
Ne pourrait nous servir.
Suivons-les en silence
Et point de résistance
Un courroux imprudent
Peut nous perdre à l'instant.

LE PRÉVOT ET LES GARDES.

A cet ordre sévère
Il nous faut obéir
Contre nous la colère
Ne pourrait vous servir.
Suivez-nous en silence
Ou votre résistance
Recevrait à l'instant
Un juste châtiment.

Les gardes emmènent Arthur et Olivier.

SCÈNE XIV.

LE PRÉVOT, *seul*.

Ces braves jeunes gens! quel feu! quelle témérité ! admirable jeunesse... dressons bien vite notre procès-verbal, la journée est heureuse... ce matin le maréchal, et ce soir ses pages !.. ça fera du bruit, et me voilà en passe d'obtenir les plus hautes distinctions... j'avais besoin de cet incident pour me distraire un peu... car je viens de recevoir une nouvelle ! cette lettre que j'ai eu à peine le temps de lire : (*Il tire une lettre de sa poche et lit* : « Mon cher Prévot, on » est enfin sur les traces de votre fiancée... « Françoise - Julie - Clotilde - Antoinette » Vormandois, et c'est à l'armée, c'est dans » le camp qu'elle s'est réfugiée, sous un » déguisement inconnu. » Et moi je ne m'en doutais pas ! mais quel est son but en se rapprochant de moi ? incognito ! je le devine, avant de m'épouser; elle a voulu me voir, me connaître... ô charmante Parisienne! tu verras combien je gagne à être connu... tu verras avec quelle énergie je sais remplir mes devoirs... songeons à mon procès-verbal... (*Il s'asseoit à la table.*) Il n'y a pas de temps à perdre... je crains toujours que ce diable de Bassompierre ne vienne se jeter à la traverse.

SCÈNE XV.

LE PREVOT, BASSOMPIERRE.

BASSOMPIERRE, *vivement*. Ah! c'est vous, prévôt?

LE PRÉVOT, *à part*. Juste, le voici !

BASSOMPIERRE. Je vous cherchais.... Que faites-vous là?

LE PRÉVOT. Je verbalise, monseigneur, je verbalise.

BASSOMPIERRE. Contre mes pages, sans doute?

LE PRÉVOT. Hélas! il le faut bien... un des deux est atteint d'une blessure... tort grave... mortelle, peut-être.

BASSOMPIERRE. Vous vous trompez, une piqûre légère et voilà tout.

LE PRÉVOT. Ah! tant mieux! j'en suis enchanté... on pourra du moins le punir avec son complice.

BASSOMPIERRE. Le punir... vous ne savez ce que vous dites, prévôt?

LE PRÉVOT. Monseigneur veut plaisanter?

BASSOMPIERRE. Taisez-vous, laissez-moi parler. Tout à l'heure, en visitant la

blessure d'Olivier, on a découvert un mystère qui n'est encore connu que d'un petit nombre de personnes, et que les circonstances m'obligent à vous confier... êtes-vous discret, prévôt?

LE PRÉVOT. Comme les murs d'une prison, monseigneur.

BASSOMPIERRE. Sachez donc que le page Olivier est une femme!

LE PRÉVOT. Une femme! en êtes-vous bien sûr?

BASSOMPIERRE. Ma foi, prévôt, jusqu'à présent je l'ignorais comme vous; mais cela n'en est pas moins certain.

LE PRÉVOT. Une femme déguisée en page!.. quel trait de lumière!

BASSOMPIERRE. Qu'avez-vous donc?

LE PRÉVOT. Rien, monseigneur! c'est elle, ça ne peut être qu'elle.

BASSOMPIERRE. Elle, qui elle?

LE PRÉVOT. Silence! c'est moi maintenant, qui vous prie de garder le secret.

BASSOMPIERRE, *à part.* C'est sans doute une méprise, n'importe, profitons-en... (*Haut.*) ainsi Prévot vous m'aiderez à sauver sa réputation... il faut qu'elle sorte du camp, qu'elle s'éloigne au plus vite... avant que cette aventure soit répandue partout.

LE PRÉVOT. Nous allons voir... nous allons voir... je veux d'abord l'interroger... et je cours à l'instant.

BASSOMPIERRE. C'est inutile... j'ai obtenu qu'on la ramenât dans ma tente.

LE PRÉVOT. Fort bien, nous serons sans témoins.

BASSOMPIERRE. Tenez, la voici, dépêchez-vous, Prévot, songez que le temps presse.

SCÈNE XVI.

Les Mêmes, OLIVIER, *ramené par les gardes qui s'arrêtent et restent en dehors.*

LE PRÉVOT. Elle est charmante, ma fiancée.

BASSOMPIERRE, *à Olivier.* Approchez, approchez, ne craignez rien... ce Prévot si sévère est devenu tout-à-coup votre ami... je ne sais trop comment... le cœur d'un prévot est inexplicable.

LE PRÉVOT. Oui, beau page... nous sommes instruits que vous n'êtes pas un coupable ordinaire, et quand même on vous pendrait... il n'y aurait pour cela mort d'homme, comme on dit (*Il rit.*) ah! ah! ah!

BASSOMPIERRE, *à part.* Il a une gaîté qui montre la corde.

LE PRÉVOT. Aussi je ne vous demande pas vos noms, prenoms, et qualités, d'autant plus que je les connais parfaitement.

OLIVIER, *bas à Bassompierre.* Il connaît mon nom.

BASSOMPIERRE, *à part.* Je n'y comprends rien, je vous jure.

LE PRÉVOT. Malheureuse enfant! qui donc a pu vous porter à une démarche si hardie? à quels dangers n'exposiez-vous pas votre innocence, au milieu de ce camp licencieux, rempli d'une soldatesque effrénée.

OLIVIER, *à part.* Veut-il se moquer de moi!

LE PRÉVOT. Mais le ciel vous a protégé en vous conduisant sous la tente de Bassompierre, guerrier plein d'honneur et de délicatesse.

BASSOMPIERRE. Ah! Prévot!

LE PRÉVOT. Qui, heureusement, ne se doutait pas de votre sexe.

OLIVIER. Monsieur le Prévot, je ne puis écouter plus longtemps, vos remontrances ou vos plaisanteries.

LE PRÉVOT. Vous veniez, j'en suis certain, pour épier la conduite de votre futur époux?

BASSOMPIERRE, *à part.* Où diable a-t-il pu savoir?

OLIVIER. Qui donc vous a si bien instruit?

LE PRÉVOT. Vous en convenez? elle en convient. Eh, bien, dites-moi, que pensez-vous de lui, n'est-il pas digne de vous? par sa tendresse, par sa loyauté, par sa constance?

BASSOMPIERRE. Assez, Prévot, assez.

LE PRÉVOT. Non... acceptez sa main... aimable Parisienne! c'est là, son vœu le plus ardent.

OLIVIER, *à part.* Serait-il vrai?

BASSOMPIERRE. Prévôt, vous allez trop loin, le mariage n'est pas dans vos attributions.

LE PRÉVOT. Permettez, monseigneur.

BASSOMPIERRE. Voyons, cherchons plutôt les moyens d'éviter les suites de cette aventure.

LE PRÉVOT. Le moyen est bien simple, je vais demander au roi un congé de quelques jours, et je pars ce soir pour Paris... avec cette jeune héroïne.

OLIVIER. Avec moi?

LE PRÉVOT. Mais avant mon départ, je veux punir son adversaire... le petit malheureux, se battre! et contre une femme,

encore... il est doublement criminel, et il payera pour tout le monde.

OLIVIER. C'est assez difficile! Arthur n'est plus en votre puissance!

LE PRÉVOT. Il se serait évadé.

OLIVIER.

Air : *Un page aimait.*

Sa délivrance est mon ouvrage,

BASSOMPIERRE.

Quoi? c'est vous?

OLIVIER.

N'ai-je pas bien fait?

J'ai du soustraire votre page
Au danger qui nous menaçait,
Tous deux il pouvait nous atteindre,
J'ai voulu me le réserver.
Il est des périls moins à craindre
Quand on est seul à les braver.

BASSOMPIERRE, *à part*. Aurait-elle découvert?

LE PRÉVOT, *hors de lui*. Que va dire sa majesté? deux qui m'échappent en un jour; destitué; mais il ne peut être loin... je vais envoyer sur ses traces... il faut qu'on me le ramène mort ou vif.

SCÈNE XVII

Les Mêmes, ARTHUR.

ARTHUR, *qui est entré sur les derniers mots*. Me voilà!

LE PRÉVOT. C'est lui!

OLIVIER. Arthur!

BASSOMPIERRE. Tu n'as donc pu t'échapper, mon pauvre Arthur?

LE PRÉVOT. Mes gens l'auront arrêté dans sa fuite!

ARTHUR. Je suis revenu seul et volontairement.

LE PRÉVOT. Ah! c'est incroyable!

BASSOMPIERRE. Sais-tu bien à quoi tu t'expose?

ARTHUR. Oui, monseigneur, mais le danger fut-il plus grand, je n'aurais pas hésité, car j'ai appris une nouvelle qui a décidé mon retour.

BASSOMPIERRE, *à part*. Aye! aye! aye!

LE PRÉVOT. Eh bien, qu'avez-vous appris?

ARTHUR, *regardant Bassompierre*. Qu'au lieu de blesser un page, j'avais blessé une femme.

BASSOMPIERRE. On t'a dit la vérité, mon cher Arthur, c'est une femme! et tu m'en vois surpris au dernier point.

OLIVIER, *à part*. Il ment d'une manière effrayante!

BASSOMPIERRE. Je viens de l'apprendre comme toi, tout à l'heure.

ARTHUR. Vous, monseigneur.

BASSOMPIERRE. N'est-ce pas, prévôt?

LE PRÉVOT. Oui, oui, c'est exact.

ARTHUR. Moi, je l'ignorais, mais cela n'excuse pas ma conduite! un page de Bassompierre, combattre et blesser une femme... c'est impardonnable, et celui qui a provoqué ce duel... celui qui en est la première cause, ne doit pas jouir de son triomphe, voilà pourquoi je suis venu me livrer.

BASSOMPIERRE, *à part*. Quel est son dessein?

LE PRÉVOT. Fort bien, jeune homme! se livrer soi-même à la justice, c'est d'un très bon exemple... et je ne vous ferai pas attendre long-temps... (*Il va s'asseoir à la table en disant.*) Tout sera consigné dans mon procès-verbal, et d'abord, vos noms et prénoms?

BASSOMPIERRE, *à part*. Que va-t-elle répondre!

ARTHUR. Mes noms et prénoms?

LE PRÉVOT. J'en sais déjà un; Arthur.

ARTHUR. Non, monsieur, écrivez; Françoise, Julie...

LE PRÉVOT, *étonné*. Françoise-Julie.

OLIVIER, *vivement*. C'est une femme!

BASSOMPIERRE, *feignant la surprise*. Encore une femme! mais non, ce n'est pas possible! ne le croyez pas, prévôt, Arthur veut s'amuser à vos dépens.

LE PRÉVOT. Prenez-y garde, mon gaillard, on ne se joue pas ainsi d'un homme de ma sorte.

ARTHUR. Je ne vous ai dit que la vérité, je suis comme mon camarade Olivier.

OLIVIER. Elle ne vous trompe pas... Car moi je l'ai deviné.

BASSOMPIERRE. Je suis moins habile que vous... Depuis deux mois, je ne m'en suis jamais aperçu.

ARTHUR, *à part*. Oh! le menteur!

BASSOMPIERRE. On va bien s'égayer sur mon compte... Moi, qui sans le savoir avais pour pages deux femmes charmantes. Concevez-vous cela, Prévôt?

LE PRÉVOT. C'est à en perdre la tête..., Françoise-Julie!

OLIVIER, *à part*. Je ne suis pas sa dupe.

LE PRÉVOT. Mais laissez-moi achever! Vous dites donc, Françoise-Julie?

ARTHUR. Clotilde-Antoinette Vermandois!

LE PRÉVOT, *se levant*. Grands dieux! ma fiancée!

TOUS. Sa fiancée!